

LE POÈTE GREC GEORGES SÉFÉRIS REÇOIT LE PRIX NOBEL DE LITTÉRATURE

A Stockholm le prix Nobel de littérature a été attribué jeudi matin au poète grec Georges Séféris.

La poésie grecque de ces cinquante dernières années a vécu sur une suite de recherches et d'interrogations : quant à la tradition qui pourrait la nourrir, après les grands bouleversements provoqués par l'indépendance, quant à la langue aussi dans laquelle elle devait s'exprimer, la Grèce étant un des rares pays à posséder deux langues, une langue populaire ou démotique et une langue dite pure. Aux trois noms qui ont marqué, depuis le début du siècle, les trois moments majeurs de cette recherche : Palamas, Cavafis et Sikélianos, s'est ajouté celui de Georges Séféris, depuis la parution de *Strophe*, à Athènes, en 1931. Parution qui devait susciter d'emblée des réactions passionnées : un son nouveau se faisait entendre dans les lettres grecques, une langue nouvelle surtout, simple et accessible. Un critique grec, témoin de ce renouveau, devait écrire qu' « à l'inverse des autres poètes, qui nous avaient accoutumés à un langage précieux, difficile, élaboré, composé de mots rares qui attiraient trop l'attention et rompaient le cours naturel du langage, on eut la surprise de découvrir avec Séféris un poète qui, pour la première fois, s'exprimait dans une langue ne différant pas ou peu, de celle que nous parlions chaque jour ». C'est bien ce que suggère d'emblée la poésie de Séféris : ce ton de conversation quotidienne, cette impression de suspendre comme par effraction le monologue à voix haute du poète.

« Je ne veux rien que parler simplement. Que cette grâce me soit accordée », écrit-il en 1942 dans *Un vieillard sur le bord du fleuve*.

*Notre chant, nous l'avons surchargé de tant de musiques
Qu'il s'est peu à peu englouti
Et si nous avons tellement enjolivé notre art
Que son visage a disparu sous les dorures
Et il est temps de dire les quelques mots
Que nous avons à dire : demain, notre âme hisse la voile.*

La sève ancienne

Pendant plus de quarante ans (ses premiers poèmes datent de 1924), Séféris édifiera, dans cette langue surprenante par sa simplicité, une œuvre qui ne cessera de marquer la jeune poésie grecque. On peut même dire que son influence s'étendra bien au-delà des cercles littéraires. Après *Strophe*, la parution de *Mythologie* en 1935, puis de *Cahier d'études* en 1937, enfin des trois grands recueils intitulés *Journal de bord I, II et III* (parus respectivement en 1940, 1944 et 1955), révélera, à travers le drame et l'interrogation d'un poète, ceux d'une génération (et même de plusieurs générations) de Grecs. C'est que l'œuvre de Séféris, en dépit de ses références à certaines œuvres du passé ou à des formes précieuses de sensibilité, restera ancrée au cœur des paysages et des problèmes d'aujourd'hui. Elle dresse un pont entre ce que l'on croyait à jamais perdu : les mythes, l'histoire, les vérités et les êtres du passé et ce que l'on n'avait jamais découvert encore : la poésie de la Grèce quotidienne, la permanence d'une sensibilité très ancienne qui, pour le poète, est bien plus qu'une survivance. Un geste, une silhouette de femme travaillant dans les champs, un cheval se baissant pour boire à la fontaine, un enfant qui pleure sur le pont délabré d'un bateau, un vieillard assis à la terrasse d'un café, des yeux perdus dans un rêve indicible, autant de moments éphémères et significatifs où le poète nous fait découvrir la rencontre merveilleuse des visions du passé et des images du présent. Même les arbres et les rochers (il faudrait dire : surtout les arbres et les

rochers) collaborent à cette permanence de la sève ancienne, qu'on croyait morte, ces oliviers qui portent encore « *les rides de nos ancêtres* », ces rochers qui détiennent encore « *la sagesse de nos ancêtres* ».

Hommes et paysages d'aujourd'hui

Nul mieux que Séféris n'a su expliquer ce que le paysage et les hommes de la Grèce d'aujourd'hui, en dépit ou peut-être en raison de cette beauté de l'un, et de cette générosité des autres qui masquent si souvent, aux yeux de l'étranger, les vrais problèmes, comportent de détresse secrète. Une nature et une vie dont la richesse est si parcimonieusement mesurée par le destin qu'on s'étonne toujours de voir la Grèce survivre à sa misère et à ses malheurs :

*Cela nous semble étrange d'avoir pu construire autrefois
Nos maisons, nos cabanes et nos enclos.
Et nos mariages avec leurs couronnes fraîches et leurs bagues
Deviennent d'insolubles énigmes pour notre âme.
Comment sont nés, comment ont grandi nos enfants ?*

A l'âpreté de la nature s'ajoutent les malheurs de l'histoire : peuple envahi, dispersé, bafoué, parfois torturé, assassiné par tous les envahisseurs successifs, et dont le poète entend les cris dans ses lieux d'exil successifs. Je ne sais si la vie itinérante de Séféris, qui est diplomate et qui a séjourné en France, en Egypte, en Afrique du Sud, au Liban, et récemment en Angleterre, où il fut ambassadeur de Grèce, est à l'origine de ce sentiment d'exil continu, de recherche de la patrie et de la lumière perdues, qu'on retrouve tout au long de son œuvre. Tout Grec possède avec sa terre natale un lien si fort qu'aucune épreuve, aucune difficulté ne l'arrêteront pour la rejoindre. Ainsi, cette nécessité du retour se lit dans toute l'œuvre, et ce n'est pas un hasard si l'ombre d'Ulysse apparaît sans cesse en filigrane, « *les yeux rougis par l'amertume de la vague* », et qui vient raconter au poète « *d'une voix humble et calme, sans effort* » l'horreur de voir « *ses compagnons engloutis dans les flots, dispersés un à un...* ».

Séféris, né à Smyrne en 1900, a exactement l'âge du siècle. Et si le grand exil de 1922, qui obligea les Grecs d'Asie Mineure à fuir précipitamment leur patrie pour aller se réfugier en Grèce, coupa à jamais Séféris de sa terre natale, et lui donna, en Grèce même, le sentiment d'être déraciné, je crois que son œuvre va au-delà de cette blessure personnelle. Il est difficile d'être Grec, ou plutôt, il est difficile lorsqu'on est Grec, de choisir ce que cela implique aujourd'hui : l'exil et la solidarité, l'errance et l'enracinement. Ecartelé entre ces exigences, errant dans son propre pays au milieu des colonnes brisées, sur des rivages où seules subsistent les traces de ceux qui ont disparu dans les flots, le poète sait pourtant que ceux qui n'ont rien ont justement quelque chose à enseigner aux autres, comme Ulysse, comme Socrate, et que « *si la souffrance est humaine, nous ne sommes pas hommes pour souffrir seulement* ».

JACQUES LACARRIERE

[Le poète et diplomate Séféris est né à Smyrne en 1900. Il a terminé à Athènes ses études secondaires, où il est arrivé en 1914, et c'est à Paris, de 1918 à 1925, qu'il a fait des études de droit qui devaient l'introduire en 1926 dans la carrière diplomatique. Après avoir occupé des postes en Angleterre et en Albanie, Séféris suivit le gouvernement grec dans son exil au Moyen Orient en 1941. Revenu à Athènes après la libération, il est nommé conseiller auprès de l'ambassade de Grèce à Ankara, puis à Londres. En 1952, c'est avec le rang d'ambassadeur qu'il se rend au Liban, puis de nouveau en Angleterre à partir de 1957. Il a quitté ce dernier poste en 1962 pour rentrer à Athènes, étant toujours à la disposition de son ministre.

Cette existence de diplomate est jalonnée de recueils de vers et d'essais littéraires.

L'audience de Séféris en Grèce a été marquée par une édition générale de ses poèmes déjà parus en 1960, suivie d'une autre plus complète en 1962. Deux ans avant les *Essais*, eux aussi, avaient été recueillis.

L'œuvre de Séféris est encore mal connue hors des frontières grecques. Quelques-uns de ses poèmes ont été traduits en Angleterre, en Italie et en France. Le *Mercur de France*, qui en avait publié dans sa livraison de

mai 1963, prépare pour la mi-novembre une *Anthologie* traduite par Jacques Lacarrière et préfacée par Yves Bonnefoy. On trouve également un long poème de Séféris dans l'essai que M. Spyridakis, attaché culturel de Grèce en France, a fait paraître aux *Belles-Lettres* sur *la Grèce et la poésie moderne.*]

LE MONDE

25 octobre 1963